Morpholab, prodige de corps célestes

© Bruno Aveillan - All rights

A Philippe Combes

Morpholab est expression, observation, contemplation à la fois d'une résistance, d'une souffrance, d'une progression, d'une retenue, d'une violence, d'une douceur, d'un masculin, d'un féminin ; acte visuel vivant et prodigieux, il vibre de corps célestes en révolution d'où jaillissent les pulsations de l'univers lui-même et résonne d'éblouissantes tensions de chair et d'êtres, tel un big-bang d'auras qui sourd au mystère sensible de la beauté irrésolue.

Au cœur des murs de ténèbres s'ouvrent des brèches en saignées de lumière, se dévoile la source des rayons. L'invisible offre sa substance à fleur de peau, s'affirme en étreintes telluriques, surgit en effusions de flammes charnelles, se noue au coton blanc de la matière métamorphique. Ici une nuance particulière de l'être joue, danse et varie sous le faisceau d'argent, émet l'écho polyphonique de sa vérité abstraite. Là, son obscurité inhérente, le mal de l'être, ce qui en soi échappe à toute portée lumineuse, torture à la folie l'âme et le squelette. La pitié s'allie à la pénitence, la pesanteur à la grâce, par le geste décomposé dans l'amour et la douleur, la résignation et la révolte. En sublime arabesque, l'être aussi léger que l'aigrette, tout entier déployé, s'élève au ciel noir. Dans l'ébranlement de l'air, les mouvements s'embrassent et se repoussent, les déterminations, en abondance, s'aliènent et s'opposent en un chaos étrangement harmonieux, à l'unisson des réflexions de lumière qui n'ont de cesse d'irradier, de posséder en fugue résolue vers l'inconnu. La nécessité supérieure poursuit sa lutte perpétuelle, paradoxale contre la nécessité organique, lutte sans laquelle toutes deux s'enfoncent inexorablement dans les limbes du néant.

Ce n'est ni le jour, ni la nuit, mais entre-deux mondes. Là, s'émeuvent, s'élancent, se tendent et s'arquent les corps en gloire, Camarde aux trousses, mus par des forces invisibles, irrésistibles, qui les habitent et les exhortent à violente jouissance, à décisif combat. Vies sous emprise d'amour éperdu, fort comme la mort, versent en corps à corps leur désir brûlant, brûlant comme l'enfer.

© Bruno Aveillan - All rights

En ressac impétueux, les traits accusent le désordre intérieur de l'homme. Perles fines ruissellent le long de la précieuse paroi de l'être, consumé par son feu en veines, gouttes de rosée nées de chair aimante sous l'œil subtil du poète, celui qui voit ce que personne d'autre ne voit.

Par ses yeux…

La peau pétrie de portions de lumière, les êtres déploient leurs bras ondoyants et libèrent aux airs nocturnes leur poussière d'étoiles à la faveur d'une danse cosmique, hymne à la création de l'univers et de sa destruction composé en offrande à Shiva.

Les corps flottent dans l'éther, où le temps et l'espace s'affrontent et se confondent, où s'entend la suprême pesée de l'impondérable, où le monde n'est plus qu'océan de perceptions métamorphosées, où les conditions et les formes se noient en réciprocité absolue.

Dans la fragilité de porcelaine, à la blancheur brisée sous le choc de la chute, figurent les auréoles angéliques en appétit de lumière, hors d'atteinte. D'une nuée de petites cuillères à sucre en plongée vers la flaque sombre, le métal argenté réfléchit dans ses plus infimes parcelles le défi de la masse toute entière qui se livre aux pieds de chair et de sang légers, prompts à exaucer le rêve d'Icare. Dans la fuite des ombres en tourmente, résonne le fracas des bois qui s'entrechoquent tels ceux des cerfs au combat.

L'image du monde s'offre au miroir luisant et noir en une extraordinaire union de mutations, délivre à nu leurs relations secrètes, éprouve la force de s'éclairer lui-même. La nature s'impose dans la révélation de son existence, en apothéose, s'épanouit dans le mystérieux flottement et l'oscillation délicate de l'au-delà et l'en-deçà, de l'en-haut et l'en bas, de l'avant et l'après, du présent et de l'absent.

La musique et la danse, comme une mer ensorcèle et emporte, élèvent l'existence vers les étoiles mélodieuses. Le poète, lui, sait tout de l'attraction des astres.

Contemplation de lames de fond déchaînées en mouvements de vérité de l'être; imprévisibles tsunamis d'émotions conçus dans l'attachement occulte aux gouttes de nuit lunaire, ils grondent dans l'air sombre et submergent les corps inondés d'éclats d'eau et de lumière, les pénètrent à flots, comme autant d'épreuves de

l’âme, à jamais jouées par l’inconnaissable symphonie du monde. Le poing cogne, en vain, contre la nuit liquide. La détresse éclabousse.

Ailleurs peut-être, hors des mondes hostiles, de majestueuses élévations se révèlent. Temps absolu du retour aux sources calmes, où l’innocence originelle résonne de son chant cristallin.

Enveloppes charnelles spiritualisées par l’extase de la passion terrestre, aux doux visages tendus vers les cieux impénétrables, voués à l’embrasement céleste de feux blancs et l'espérance de la libération, elles brisent les pénibles cages qui enserrent leurs rêves délicats, invoquent la paix aux plumes de pureté éployées. L’âme enfin resplendit en aurore amoureuse, réfraction irisée de volupté. A la jonction de l’amour et de l’éternité, souffle le vent de grâce. Ses paillettes d’or, lumineuses de tendresse, s’échappent du siège du regard, et tissent, dans le prisme, le voile intime d'étincelles promis à épouser la chaleur de la chair et préserver la nudité fragile de l’être telle une nacre la perle.

Zoé Balthus – Paris, juillet 2010

Morpholab, est un film réalisé par Bruno Aveillan - Chorégraphie de Philippe Combes avec la compagnie *Cave Canem*.

Ce film expérimental, accompagné de ce texte dans sa version anglaise, a été présenté pour la première fois au public dans le cadre d’une exposition d’œuvres photographiques de Bruno Aveillan, intitulée *Mnemo # Lux* - Galerie *Epicentro* à Berlin du 8 octobre au 18 décembre 2010.